



Edito: La démagogie n'est que l'envers de la connerie

Reconnaître la démagogie, c'est pourtant extrêmement simple. Dites-vous simplement: "On me prendrait pas pour un con, là, des fois?"

C'est toujours du sentiment. Jamais du raisonnement. Et ça crève les yeux: comme dans le cas de cette saloperie d'expédition coloniale américaine en Irak. Bien sûr que le clan Bush et ses "likoudniks" se foutent de notre gueule. Armes de destruction massive? Démocratie? Liens avec Al-Qaïda? Du pétrole pas cher, oui!

Et comment se porte la démagogie en France? Pas mal, merci pour elle: la réforme des retraites sera le casse du siècle. Et la décentralisation, une manière de plus de racketter le contribuable. Et pendant que le premier ministre nous roule dans ses raffarinades, et qu'un président de la république nous bourre le mou sans vergogne à propos d'écologie.

Une des constantes de la démagogie, c'est de jeter le trouble sur le sens des mots, les brouiller peu à peu jusqu'à leur faire dire le contraire de ce qu'il signifient. Ca s'appelle aussi de la propagande. Et c'est toujours bien lourdingue...

Xavier RUGIENS

La guerre !

Je serai curieux de savoir. Au milieu de l'année dernière, pendant que cette guerre incubait, George W bush déclara que nous devions être prêts à attaquer n'importe quel obscur recoin du monde. L'Irak est donc un obscur recoin du monde. Bush croirait-il que la civilisation est née au Texas et que ses compatriotes ont inventé l'écriture? N'a-t-il jamais entendu parler de la bibliothèque de Ninive, de la tour de Babel ou des jardins suspendus de Babylone? N'a-t-il jamais entendu un seul des Contes des Mille et une Nuit?

Qui l'a élu président de la planète? Moi, personne ne m'a appelé à voter à ces élections. Et vous?

Aurions-nous choisi un président sourd? Un homme incapable d'écouter autre chose que les échos de sa voix? Sourd devant le tonnerre incessant des millions et des millions de voix qui dans la rue déclarent la paix à la guerre?



Il n'a même pas été capable d'écouter ce conseil d'ami que lui a donné Gunter Grass. L'écrivain allemand, comprenant que Bush avait besoin de démontrer à son père quelque chose de très important, lui a recommandé de consulter un psychanalyste au lieu de bombarder l'Irak.

En 1898, le Président William McKinley déclara que Dieu lui avait donné l'ordre de rester aux îles Philippines, pour civiliser et christianiser ses habitants. McKinley dit qu'il avait parlé avec Dieu pendant qu'il marchait, à minuit, dans les couloirs de la Maison Blanche. Plus d'un siècle après, le président Bush assure que Dieu est à ses côtés dans la conquête de l'Irak. A quelle heure et dans quel lieu a-t-il reçu la parole divine? Et pourquoi Dieu a-t-il donné des ordres si contradictoires à Bush et au Pape de Rome?

On déclare la guerre au nom de la communauté internationale, qui est déjà remplie de guerres. Et comme d'habitude, on déclare la guerre au nom de la paix.

La guerre, une seule couleur...

Ce n'est pas pour le pétrole, disent-ils... Mais si l'Irak produisait des cacahuètes, qui aurait l'idée d'envahir ce pays? Bush, Dick Cheney et la douce Condolezza Rice, auraient-ils renoncé réellement à leurs hautes fonctions dans l'industrie pétrolière? Pourquoi cet acharnement de Tony Blair contre le dictateur iraquien? Ne serait-ce pas parce qu'il y a 30 ans, Saddam Hussein a nationalisé la britannique Irak Petroleum company? Combien de puits José Maria Aznar espère-t-il recevoir lors du prochain partage?

La société de consommation, ivre de pétrole, est prise de panique face au syndrome d'abstinence. En Irak, l'élixir noir est le meilleur marché et le plus abondant. Dans une manifestation pacifique à New York, une pancarte demandait: " Pourquoi notre pétrole à nous se trouve-t-il sous leur sable à eux? "

Les Etats-Unis ont annoncé une longue occupation militaire, après la victoire. Ses généraux auront la charge d'établir la démocratie en Irak. S'agira-t-il d'une démocratie semblable à celle qu'ils ont offerte à Haïti, à la république Dominicaine, ou au Nicaragua ? Ils ont occupé Haïti pendant 19 ans et y ont fondé un pouvoir militaire qui déboucha sur la dictature de François Duvalier. Ils ont occupé la république Dominicaine pendant neuf ans et ils fondé la dictature de Raphaël Leonidas Trujillo. Ils ont occupé le Nicaragua pendant 21 ans et ils ont fondé la dictature de la famille Somoza. La Dynastie des Somoza, que les marines avaient mis sur le trône, dura un demi siècle, jusqu'à ce que la colère populaire la renverse en 1979. Alors, le président Ronald Reagan monta à cheval et entreprit de sauver son pays menacé par la révolution Sandiniste. Le Nicaragua, pauvre d'entre les pauvres, avait au total cinq ascenseurs et un escalier mécanique, qui ne marchait pas. Mais Reagan dénonçait le Nicaragua comme danger ; et pendant qu'il parlait, la télévision montrait une carte des Etats Unis en train de se colorer de rouge, pour illustrer l'invasion imminente. Le président Bush lui copie-t-il les discours qui sèment la panique? Bush dit-il Irak là ou Reagan disait Nicaragua ?

Titre des journaux pendant les jours qui précédaient la guerre: " Les Etats-Unis sont prêts à résister à l'attaque." Record des ventes de rubans isolants, de masques à gaz, de pilule anti-radiations. Pourquoi le bourreau est-il plus effrayé que la victime ? Juste à cause de ce climat d'hystérie collective ? Ou bien tremble-t-il parce qu'il a le pressentiment des conséquences de ses actes? Et si le pétrole iraquien incendiait le monde ? Cette guerre ne serait -elle pas la meilleure vitamine dont le terrorisme international a besoin ?



Ils nous disent que Saddam Hussein alimente les fanatiques d'Al Quaïda. Un vol de corbeaux leur ont-ils arraché les yeux? Les fondamentalistes islamiques détestent Saddam Hussein. Un pays où

l'on vend des films d'Hollywood, où beaucoup de collègues enseignent l'anglais, où la majorité musulmane n'empêche pas les chrétiens de porter la croix au cou, et où il n'est pas rare de voir les femmes en pantalon et robe audacieuse, ce pays est satanique.

Il n'y avait aucun iraquien parmi les terroristes qui ont détruit les tours de New York. Ils étaient presque tous originaires d'Arabie Saoudite, le meilleur client du monde pour les Etats-Unis. Ben Laden aussi est saoudien, ce rustre que les satellites poursuivent pendant qu'il fuit à cheval dans le désert, et qui répond présent chaque fois que Bush a besoin de ses services d'ogre professionnel.

Saviez-vous que le président Dwight D. Eisenhower a dit en 1953, que la " guerre préventive " est une invention d'Hitler? Il affirma: "Franchement, je ne pourrai prendre au sérieux quiconque vient me proposer une chose pareille. "



Les Etats-Unis sont le pays qui fabrique et qui vend le plus d'armes au monde. Ils sont aussi la seule nation qui ait lâché des bombes atomiques contre une population civile. Et ils sont toujours en guerre contre quelqu'un, par tradition.

Qui menace la paix universelle? L'Irak? L'Irak ne respecte pas les résolutions de l'Organisation des Nations-Unies? Bush les respecte-t-il, lui qui vient d'assener le coup le plus spectaculaire à la légalité internationale?

Israël les respecte-t-il, pays spécialisé dans l'ignorance de celles-ci? L'Irak n'a pas appliqué 17 résolutions de l'ONU. Israël, 64. Bush bombardera-t-il son plus fidèle allié ?

L'Irak fut ravagé en 1991 par la guerre de Bush père, et affamé par l'embargo qui suivit. Quelles armes de destruction massive peut cacher ce pays massivement détruit?

Israël, qui usurpe les terres palestiniennes depuis 1967, compte avec un arsenal de bombes atomiques qui lui garantissent l'impunité. Et le Pakistan, autre allié fidèle et, de surcroît, nid notoire de terroristes, exhibe ses propres ogives nucléaires. Mais l'ennemi c'est l'Irak, parce qu'il "pourrait avoir" ces armes. S'il en avait, comme la Corée du Nord proclame qu'elle en a, oseraient-ils l'attaquer ?

Et les armes biologiques ? Qui a vendu à Saddam Hussein les souches pour fabriquer les gaz vénéneux qui ont asphyxié les Kurdes, ainsi que les hélicoptères pour disperser ces gaz ? Pourquoi Bush ne montre-t-il pas les reçus ?

A cette époque de la guerre contre l'Iran, de la guerre contre les Kurdes, Saddam était-il moins dictateur qu'aujourd'hui?

Pourquoi les Kurdes sont-ils émouvants maintenant, et pas avant ? Et pourquoi les Kurdes d'Irak sont-ils plus émouvants que les Kurdes, beaucoup plus nombreux, que la Turquie a sacrifié?

Rumsfeld, actuel secrétaire d'état à la défense, annonce que son pays emploiera des "gaz non létaux" contre l'Irak; s'agit-il de gaz aussi peu létaux que ceux utilisés par Vladimir Poutine, l'an dernier au théâtre de Moscou, et qui ont tué plus de 100 otages?



Durant ces derniers jours, les Nations Unies ont recouvert d'un rideau le Guernica de Picasso, pour que cette scénographie désagréable ne perturbe pas les coups de clarinette que jouait Colin Powell.

De quelle taille sera le rideau qui cachera la boucherie d'Irak, d'après la censure totale que le Pentagone a imposé aux correspondants de guerre ?

Où iront les âmes des victimes irakiennes ? Selon le révérend Billy Graham, assesseur religieux du Président Bush, le Paradis est plutôt petit : il mesure 1500 mètres carrés. Rares seront les élus. Devinette: Quel est le pays qui a acheté presque toutes les entrées ?

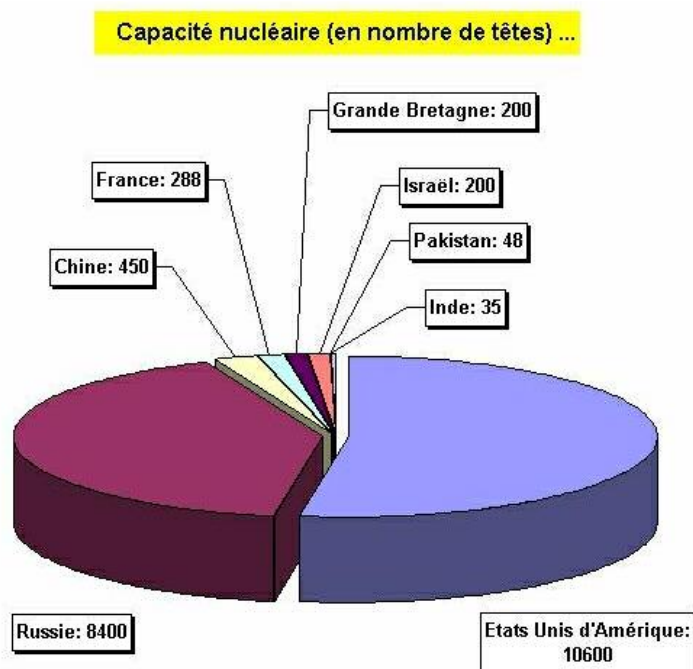
Et une question finale, que j'emprunte à John Le Carré:

- Ils vont tuer beaucoup de gens, Papa?
- Personne que tu connais. Que des étrangers.

par Eduardo GALEANO

Traduction Sarah Colin, Coorditrad traducteurs bénévoles - Article paru dans La Jornada : 19/03/03
Grano de Arena

Les armes de destruction massive sont le cancer de la société américaine.



Qui détient la plus grande part des armes de destruction massive (aussi bien chimique que bactériologiques ou nucléaire) aujourd'hui dans le monde? Les Etats-Unis.

Et qui détient aujourd'hui des armes *nucléaires* au Moyen Orient? Israël, lequel demeure le principal camp retranché des Etats-Unis dans cette région du monde. Israël détient secrètement des bombes à neutron, soit sur missiles soit sur obus. C'est à dire des armes tactiques.

Autant les Etats-Unis qu'Israël se servent sans vergogne de ses armes pour menacer et faire plier les résistances d'autres Etats. Et en accusant l'Irak tout d'abord, la Syrie aujourd'hui, l'Iran bientôt, d'en posséder, ils arrivent à faire oublier qu'eux mêmes (eux surtout!) en disposent.

Les troupes américaines reçurent pour consigne de tomber le masque à gaz AVANT même de rentrer dans Bagdad. Preuve s'il en faut de l'alibi absolu que représentaient l'armement chimique de Saddam Hussein.

Et l'alibi est inusable. Puisqu'on ne les a pas trouvés en Irak c'est qu'elles ont été cachées en Syrie, en Iran, en Corée du Nord (off: les Irakiens, y z'auraient pas plutôt tenté de s'en servir, non? Y m'prend pour un con...)

Je voudrais juste revenir sur un fait qui me paraît bizarre et sur lequel la presse a été étrangement silencieuse: il est avéré (off: mais y' m' prend encor' pour un con...) aujourd'hui que les souches des spores de charbon postées aux Etats-Unis étaient directement sorties d'un labo militaire américain. Où en est l'enquête du FBI sur le sujet? D'ailleurs, y a-t-il enquête?

Les Etats-Unis se sont lancés dans la lutte contre le terrorisme. Mais en polarisant l'attention de ces ânes d'Américains, sur le terrorisme international. Et seulement sur celui-là.

Le gouvernement de M. Bush serait bien inspiré d'engager la lutte -d'abord- contre le terrorisme domestique: n'y aurait-il pas un autre Mac Veigh en train de préparer un complot? Une mouvance d'extrême droite, raciste et ultra-violente, qui aurait puissamment infiltré l'armée? Même un vieux

salop comme Henry Kissinger, a promptement décliner la proposition présidentielle de mener l'enquête sur les dysfonctionnements du FBI et de la CIA. Lesquels dysfonctionnements sont au coeur de l'explication des attentats du 11 septembre.

Les armes de destruction massive se trouvent tout d'abord aux Etats-Unis. L'objectif de tous les acteurs politiques de la communauté internationale (Etats, O.N.U, Ong, opinion publique) devrait désormais être d'obtenir le désarmement des Etats-Unis. Sous peine de constater un matin (encore que je ne suis pas tout à fait sûr que ça ne se soit pas passé **hier** matin...) qu'une droite fascisante gouverne les Etats-Unis. Donc le monde.

Ecologie de la raison contre démagogie de la production.

Le sommet de Johannesburg avait surtout été un pic (que dis-je un pic, un cap, une péninsule...) de plus dans l'histoire de la "pensée-Jacques-Chirac" en particulier, et de la démagogie humaine, en général.



Pleurnicher: "notre maison brûle, et nous détournons les yeux" fut le pitoyable plaidoyer d'un gars qui avait maintenu les essais nucléaires de Mururoa en 1995 contre l'opinion publique mondiale, qui a ouvert ou rouvert les tunnels du Mont-Blanc et du Somport aux gros-culs à peine ré-élu, qui défend bec et ongles la politique agricole commune de subventions à outrance aux agriculteurs contre ceux qui voudraient le démantèlement de ce système de sur-protection des produits européens, etc.

La véritable accusée de l'écologie actuelle (hormis les problèmes de la voiture et des pollutions urbaines) c'est d'abord *l'agriculture intensive productiviste*. C'est cette agriculture-là qui est la première émettrice de gaz à effet de serre, par le rejet de méthane et de protoxyde d'azote, notamment lors de l'usage d'engrais phosphatés.

Mais de nouveaux pics de connerie sont quotidiennement atteint lorsque l'on constate à quel point les agriculteurs sont tombés esclaves des systèmes de financement (endettement auprès du crédit patates) de commercialisation (grandes surfaces, suceuses... de sang et de sueur) ou de soutien des cours (normalisation européenne outrancière mais qui conditionne les pseudo-aides).

Les paysans sont désormais des "exploitants" agricoles exploités, nouveau lumpen-prolétariat d'une société d'accumulation infinie de richesses immatérielles. Le plus révoltant dans la situation de ces rejetés de la croissance économique est que le système productiviste les oblige à se détruire les uns les autres. A travers la mise en culture incontrôlée des OGM, la contamination des nappes phréatiques, l'usage de semences systémiques, les uns deviennent le pollueur de tous les autres.

Je suis apiculteur, oh! tout petit producteur... Mon voisin laissait son champ de trèfle blanc, dans lequel butinaient jusqu'à présent mes abeilles, en jachère. Il a décidé cette année de faire du maïs. Les semences qu'il utilise sont des semences systémiques comportant du Gaucho, pesticide développé et commercialisé par quelques enclés des laboratoires Bayer. L'abeille qui butine sur les fleurs de ce maïs ne retrouveront jamais la ruche. La surmortalité des abeilles est acquise et évidente.

Mais Bayer a de bons avocats et a su faire le chantage à l'emploi comme il faut pour continuer à vendre sa merde. Le Gaucho a été interdit sur le tournesol, mais pas sur les autres fleurs, non mellifères, telles que le maïs. Seulement la molécule de ce produit est rémanente jusqu'à trois ans dans le sol. D'ailleurs, au-delà on la retrouve dans les nappes phréatiques, avec les phosphates, nitrites et autres saloperies.

Ce qui m'a scié, c'est la réponse de mon voisin lorsque je lui ai dit qu'il n'avait moralement pas le droit de vouloir la mort de mes ruches, que je ne lui avait rien fait pour qu'il me prive du plaisir de m'occuper de mes abeilles. Il m'a dit: "Mais c'est mon métier..."

Voilà quelqu'un dont c'est le métier que de tuer celui de son voisin. Elle est mal barrée, la planète agricole...

Le "principe de précaution" peut bien être inscrit dans la Charte de l'Environnement à valeur constitutionnelle que Jacques Chirac (et son inénarrable copine Bécassine Bachelot) nous préparent. Ce n'est pas ce qui va le rendre applicable. Le droit au travail est lui aussi inscrit dans la Constitution de 1946. Et il y a toujours 3 millions de chômeurs dans ce pays.

Humanitaire, disent-ils...



Derrière les soldats, les colis alimentaires et l'eau minérale. Après les obus, le mercurochrome. On vient vous nourrir, après vous avoir affamé. Vous recoudre, après vous avoir éventré. Ainsi va la guerre moderne, où le bourreau se mue en sauveteur dans le même mouvement. Il n'y a désormais plus d'humanitaire que militarisé.

L'humanitaire d'urgence côtoyait déjà bizarrement le militaire. Mais les médecins risquaient leur peau, infiniment plus que les pious-pious dans leurs blindés et derrière leurs sacs de sable.

Le "charity business" s'était déjà largement discrédité tout seul. Par ses pratiques de marketing: investir 1 million dans la pub pour en glaner 3, ça fait surtout vivre la pub, non? Par ses commissions avec de sombres autorités locales mi-maffieuses, mi-tortionnaires. Par ses rivalités internes, telles ces courses en 4X4 pour aller coller un sticker sur la porte de ce qui deviendra un camp de réfugiés pour pouvoir dire: "nous y étions les premiers!".

L'humanitaire a toujours été déchiré de l'intérieur, entre générosité et narcissisme, entre angélisme et carriérisme. Mais désormais, cette perversion en "humanitaire militaire", largement relayé par de gentils médias intoxiqués (ou volontairement complices) lui donne le coup de grâce. Et toutes les protestations de certaines ONG n'y changeront rien: elles auront toujours besoin des militaires pour "accéder" aux victimes.

La démagogie de ce pseudo-humanitaire est évidente. Mais les médias font comme si... Comme si l'invasion américaine n'était pas la cause immédiate la plus directe des privations de nourriture, d'eau potable, d'électricité, de médicaments! Comme si le peuple irakien n'avait pas été la victime d'un embargo militaire de dix ans, soumis pendant dix ans à d'incessants bombardements anglo-américains dans les zones d'exclusion aérienne! Comme si près de 500 000 enfants n'étaient pas morts de cet embargo!

Les troupes américaines ne font pas d'humanitaire. Elles ravitaillent les populations irakiennes: c'est de leur responsabilité de puissance occupante. Et c'est prévu par les conventions de Genève.

Propagande: le retour en force

"En temps de guerre, la première victime, c'est la vérité"

Winston Churchill

La désinformation est -aussi- une arme de destruction massive. Mais dans cette deuxième guerre du Golfe, contrairement à la première, la vigilance des certains journalistes l'a déjouée plusieurs fois: un rapport anglais pompé sur un travail universitaire d'il y a dix ans, des photos satellites truquées montrant des usines irakiennes, une fausse fiole de bacilles brandit à l'ONU par un ministre américain, la fausse lettre d'un ambassadeur irakien en quête de minerai d'uranium à un ministre nigérien bidonnée par un espion anglais, l'affirmation péremptoire de liens entre Al Qaïda et Saddam Hussein par une autre ministre américaine.

Cette guerre entre dans les archives de l'Histoire comme le conflit qui a donné lieu au plus grand nombre de falsification de documents et de montage de preuves. A l'origine de celles-ci: une seule source, les agences fédérales américaines, donc la présidence elle-même. De telles pratiques laissent le champ libre à tous les fantasmes jusqu'à la thèse d'un complot fomenté par quelques militaires d'extrême droite raciste au coeur de l'Etat américain.

La désinformation s'est glissée partout. Pire que du gaz moutarde. Et lourdement chargée, encore. Sans aucune subtilité. Car la désinformation ordinaire a des circuits tout à fait rôdés, qui passent en général par des agences de presse peu scrupuleuses ou qui relayent sans vérification des faits entièrement montés par un espion.

En temps de guerre plus encore qu'en temps de paix, coupez la radio! Débranchez votre télévision, si vous ne l'avez pas déjà jetée à la poubelle. Oubliez internet et ses informations invérifiables (mais pas votre cher conotron!). Ne lisez plus la presse écrite qu'avec de grosses lunettes à décoder. Et surtout, surtout, faites confiance à votre sens critique.

Observez: pourquoi les bureaux d'Al-Jazira ont-ils été bombardés par les Américains à Kaboul? Et à nouveau à Bagdad? Parce que la télé n'a relayé que des faits d'armes américains. Bien plus rarement ce qui se passait à Bagdad. Ou seulement dans les 200 mètres autour de l'hôtel Palestine (tiens, pourquoi a-t-il été canardé lui aussi? Ne serait-ce pas pour faire peur à ces "salauds" de journalistes indépendants?). Il était devenu impossible d'être informé par une télé lourdingue, empêtrée dans des directs qui n'en étaient plus et obligée d'user de conditionnels à l'infini dans des non-commentaires au sujet d'une dictature quant à elle vraie de vraie. Et internet? l'information d'une agence de presse ou celle sortie d'Al-Jazira peut y être recoupée en temps réel sur le site du DoD américain. Et une image manquante sur la télé américaine (parce qu'un ministre a déclaré: "Les chaînes de télévision relayant de telles images font, je dirais, quelque chose de malencontreux" - Donald Rumsfeld) peut être attrapée sur un site de presse arabe.

La désinformation, au-delà de ses aspects dégueu' de bourrage de crâne, est surtout la preuve d'une mauvaise foi absolue. C'est celle-ci qui a surgi lorsque le gouvernement américain a critiqué l'usage de photos des prisonniers de guerre américains, notamment par Al-Jazira (mais non ce bombardement, un mort... n'était pas prémédité!). Oubliant les plans de la veille sur CNN montrant des prisonniers irakiens défilant mains sur la tête.

L'exhibition des prisonniers remontent à l'antiquité et aux triomphes impériaux, mais les faire défiler dans les rues pour saper le moral d'un peuple occupé est un usage qui est né lors de la première guerre mondiale dans le nord de la France. La Convention de Genève allait (notamment) contre cette pratique humiliante.

Les Etats-Unis ont finalement jeté leur masque: ils ont montré le peu de cas qu'ils font du droit lorsqu'il leur est opposable.

La politique, quelle Raffarinade!



t'are ta gueule à la prochaine récré!

"Les retraites, j'achète!"

Au grand Monopoly des vaches à lait et des fromages en voie de privatisation avancée, le dossier des retraites fait bien marrer M. le baron Ernest-Antoine Seillière. Car il a enfin trouvé un gouvernement compréhensif: sans MM. Fillon et Delevoye, pas de fonds de pension "à la française". Finalement les paramètres sur lesquels le gouvernement a décidé d'agir sont restés stupidement les mêmes depuis des années. Mais pour le coup, la réforme est radicale. Le remède tuera tout simplement le malade!

Et la privatisation même partielle de la Sécurité Sociale (en incitant à l'adhésion à des mutuelles ou à des assurances complémentaires maladies) viendra en complément de la mise en pièces de la protection sociale.

Décentralisation: "la terre, elle, ne ment pas..."

Ce n'est pas not' bon maît' Raffarin qui l'a dit. Mais un autre démagog' de la France profonde il y a une cinquantaine d'années. C'est absolument incroyable de constater comment la droite s'est convertie à la décentralisation. Mais j'en ai l'explication: il faut qu'encore plus de pognak circule dans les mains des élus locaux pour que ceux-ci puissent en détourner encore et encore pour leur pomme (ou pour leur parti, ce qui revient au même!).



du bon blé en perspective...

C'est après la décentralisation de 1982, lorsque le contrôle de légalité des actes des collectivités s'est fait a posteriori (et non plus a priori), que l'on a vu fleurir Urba, Carrefour du Développement, Méry S.A et autres officines. Les deux phénomènes sont corrélés.

D'autant que le pouvoir politique nous promet une libéralisation des marchés publics (finis les procédures d'appels d'offres: et allons donc!). Sans que simultanément, les pouvoirs de contrôle, par exemple des Chambres régionales des Comptes soient renforcés.

Ce sont les dossiers chauds de la droite revancharde (rallonger la durée de cotisation c'est rallonger la durée de travail sur le temps d'une vie; donc reprendre l'acquis des 35 heures!) et la plus pourrave que l'on ait eu en France depuis bien longtemps. Tout le reste est à l'avenant.

Du sang, du pétrole et des larmes...

*Out, damned spot! out, I say!--
Lady Macbeth
Acte 5 scène I*

Les Etats-Unis ne représentent que 4,5% de la population mondiale. Mais ils consomment 25% de l'énergie produite sur la planète (imaginez un instant ce que donnerait le standard américain appliqué à la Chine...)

Bien sûr les Etats Unis sont producteurs de pétrole (au 3ème rang mondial). Mais leur consommation ne cesse d'augmenter. Et donc leur dépendance. Ils importent en effet 41 % du pétrole qu'ils consomment (soit 19,5 millions de barils par jour), ce qui représente une augmentation de plus de 400 % depuis 1985. Leur production interne stagne (40 % de moins par rapport à 1970) et le coût de celle-ci croît car le pétrole extrait est difficile d'accès, soit off-shore en mer, soit dans le grand Nord, notamment en Alaska. Et le Congrès a interdit à M. Doubya de forer parmi les phoques et les caribou de cette réserve naturelle. Pas de veine pour les Irakiens!

LA RETOMBÉE DES PRIX

Cours du Brent, en dollars par baril, à Londres



Source : constructeurs

*Prévisions

source Le Monde du 13-04-2003

Les principaux fournisseurs des Etats-Unis sont l'Arabie saoudite (15 % des importations américaines) le Canada, le Venezuela et le Mexique. AUtant de pays déjà dans leur "giron" diplomatique ou économique. Mais les Etats-Unis lorgnent aussi sur l'Asie centrale, où les réserves du Kazakhstan, de l'Ouzbékistan et de l'Azerbaïdjan sont très importantes. Ce n'est pas par hasard que la guerre en Afghanistan leur a permis d'ouvrir plusieurs bases militaires dans cette région du monde.

Pour résoudre la pénurie fantasmée par quelques politiciens voleurs, c'est l'Irak qui est l'actuel objet de toutes les rapines. Les réserves irakiennes seraient presque aussi considérables que celles de l'Arabie saoudite. Le pétrole irakien était exploité jusqu'à présent par une compagnie nationale irakienne. Auxquels depuis peu beaucoup trouvent toutes sortes de défaut. Il y a fort à parier que cette compagnie ne soit prochainement nationalisée. Et que MM. Doubya ou Cheney ne se portent actionnaires: qui a dit "conflit d'intérêts"?

Pour ramener le secteur de la production pétrolière au niveau d'il y a dix ans va coûter au moins 5 milliards de dollars. Pour assurer sa croissance au cours des sept à dix prochaines années, 30 milliards de dollars supplémentaires sont à prévoir. Dixit Daniel Yergin, président de Cambridge Energy Research Associates, in Le Monde du 13-04-2003.

Au-delà du desserrement de la contrainte de ses approvisionnements, les Etats Unis ont fait, croient-ils, un beau doublé en envahissant l'Irak. Ils vont **1) rembourser leur petite guerre privée** et vont chercher à **2) saborder l'OPEP**.

1) La seconde guerre du Golfe a coûté (coûts directs) 20 milliards de dollars aux Etats-Unis, mais environ 100 si on y inclut les coûts indirects (notamment les bakchich aux toutous alliés). Les Etats-Unis vont rembourser leur guerre privée en exploitant les ressources pétrolières du pays pour payer une soi-disant dette extérieure. Un magnifique flou artistique entoure le chiffre de la dette extérieure irakienne (entre 60 milliards de dollars estimation Banque mondiale et 360 milliards de dollars estimation du Center for Strategic and International Studies dixit Jean-François Giannesini de l'IFP in Le Monde 18-04-2003) et Doubya n'hésitera pas à présenter n'importe quelle créance, même la plus louche et la plus pourrave.

En Irak l'extraction d'un baril coûte 4 dollars. Le prix d'équilibre du baril revenant à 22 dollars, l'Irak devrait produire environ 5,5 milliards de barils pour payer cette dette, dans l'hypothèse où la totalité des revenus du pétrole serait consacrée à son remboursement. Un tel volume correspondrait à une production moyenne sur 5 années de 2,5 millions de barils/jour, égale à la capacité retrouvée d'avant la première guerre du golfe.

Je prends les paris: je prétends que les Américains resteront *au moins* 5 ans en Irak et qu'ils consacreront la totalité des revenus du pétrole irakien à rembourser la soi-disant dette extérieure. Pas de reconstruction, pas de progrès économique, pas de démocratisation: Doubya et Cheney s'en foutent comme d'une guigne!

2) Quant au sabotage de l'OPEP, tous les pétroliers texans en rêvent depuis les années 70. Les Américains feront implorer l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), en exonérant l'Irak des contraintes des quotas de production. Le contre-choc pétrolier qui en résulterait, avec des prix en dessous de 15 dollars du baril, ne serait pas pour déplaire aux dirigeants du pays le plus énergivore de la planète. Ils devraient exploiter le pétrole irakien un peu plus longtemps que prévu ou faire quelques investissements de plus. Mais si le retour sur investissement est quasi-immédiat,

ils n'y rechigneront pas.

Un seul os dans ce trop beau programme: l'ONU. L'ONU veut bien lever (ou suspendre) l'embargo imposé à l'Irak en 1991, mais en échange d'un droit de regard sur l'administration irakienne du pétrole. En un mot que la ressource pétrolière ne soit pas administrée par Jay Garner mais par les Nations Unies. Pourquoi ne pas nommer Bernard Kouchner à ce poste hautement sensible?

Quelques mots du pétrole (source Le Monde idem):

BARIL. C'est l'unité de référence dans le monde pétrolier. Le baril est égal à 159 litres.

BRENT. Il s'agit, à l'origine, du nom d'un gisement de pétrole situé en mer du Nord. Par extension, c'est devenu le pétrole de référence en Europe. Il fait l'objet de transactions sur le marché à terme de Londres et donne la tendance du jour. Le marché à terme américain, le Nymex, a pour référence une autre qualité de pétrole brut.

BRUT. Il s'agit du pétrole qui n'a pas encore été raffiné. Un peu comme les vins, il existe quantité de bruts. Les plus recherchés, et donc les plus chers, sont les bruts légers, volatils (comme le brent, l'arabian light saoudien, le West Texas Intermediate aux Etats-Unis. Les bruts les plus lourds ont l'apparence du goudron.

MILLION DE BARILS/JOUR. La production d'un pays se mesure en millions de barils/jour. 1 million de barils/jour équivaut à 50 millions de tonnes/an. La capacité de production de l'Irak, avant la guerre, était évaluée à environ 2 millions de barils/jour.

OFFSHORE. Il s'agit de la production de pétrole en mer. Certains pays – comme la Norvège ou l'Angola – n'ont du pétrole qu'en offshore, par opposition à ceux dont la production se fait en onshore, c'est-à-dire à terre (c'est le cas de l'Algérie). La production de pétrole offshore fait appel à des techniques très sophistiquées (plates-formes, conduites sous-marines...), qui ont souvent été comparées à celles développées pour la conquête spatiale.

OPEP. L'Organisation des pays exportateurs de pétrole est une organisation internationale reconnue. Comme telle, elle est dotée d'un siège, à Vienne (Autriche), et d'une administration. Mais c'est aussi une sorte de club où se retrouvent, à l'occasion de chaque conférence, tous les acteurs du marché pétrolier. Elle a une langue, l'anglais, et un jargon réservé aux professionnels. L'Irak fait partie des pays membres fondateurs de l'OPEP.

OPAEP (Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole). Ses membres se réunissent à date variable, mais, en général, pour préparer une réunion de l'OPEP.

PSG (Production Sharing Agreement), contrats de partage de production. En vertu de ce type de contrat (aujourd'hui le plus répandu), les compagnies ne conservent à titre de paiement qu'une partie du brut ou du gaz extrait, après déduction des frais d'exploration et de développement. Contrairement à ce qui prévalait dans les anciennes concessions, elles ne sont pas propriétaires des réserves qu'elles exploitent.